

LA VERITE POUR FRIEDRICH NIETZSCHE

Nietzsche, qui inventa le concept d'histoire de la vérité, philosophe et poète allemand du XIX^e siècle, qualifié de « *philosophe au marteau* », estime que « *Tout ce qui est bon et tout ce qui est beau dépend de l'illusion : la vérité tue — qui plus est, elle se tue elle-même* ». Ainsi, pour Nietzsche, la vérité ne serait « qu'une fiction ou une erreur utile ».

Cette critique de la vérité est à resituer dans le cadre de la méthode généalogique de Nietzsche, qui pose qu'une théorie (ou une morale) n'est pas le résultat d'une recherche désintéressée de vérité, mais d'une volonté de puissance. Nietzsche interroge ce qui se cache derrière les philosophies ou les religions qui prétendent à cette soi-disant recherche désintéressée de la vérité. Dans *Le crépuscule des idoles* "le problème de Socrate", il affirme que l'idée d'une vérité absolue implique la position d'un "arrière-monde", à la façon dont Platon parle du monde des Idées, monde plus vrai et plus réel que le monde phénoménal sensible, constamment changeant dans lequel aucune vérité absolue n'est donc possible. Comme le dit Gilles Deleuze : "le vrai exprime une volonté : qui veut le vrai ? Et qu'est-ce qu'il veut, celui qui dit : je cherche le vrai ? ". La réponse de Nietzsche est que ce sont des hommes faibles et malades, dont la volonté de puissance est exténuée et qui se sentent incapables d'assumer le tragique de cette vie, qui ont inventé les arrière-mondes, comme un ultime refuge pour leur impuissance : "Souffrance et impuissance, voilà ce qui créa les arrière-mondes, (...) cette fatigue pauvre et ignorante qui ne veut même plus vouloir : c'est elle qui crée tous les dieux et les arrière-mondes".

©wikipedia